

B I L L A N

Bulletin théorique mensuel de la
Fraction italienne de la Gauche communiste

N° 37

La réalité d'un "gouvernement de façade"

Combien de fois ne nous l'a-t-on pas dit? Caballero et Companys ne sont que des façades. En réalité, les ouvriers ont le pouvoir en mains et ils dissimulent la réalité de crainte d'une intervention étrangère. Quatre mois déjà que cette rengaine est servie aux prolétaires avec l'accompagnement de cette autre rengaine qu'il s'agit de répéter le schéma de l'affaire Kornilov. Décidément, la démagogie ne désarme jamais et les milliers de cadavres de travailleurs ne sont pas faits pour lui permettre de réfléchir ou de se réfréner.

Companys n'est qu'une façade, Caballero un simple paravent et cela suffirait pour donner le change aux Etats capitalistes. Ces messieurs prennent-ils vraiment les ouvriers pour des imbéciles? Car on a peine à croire que les anarchistes, le Poum, les socialo-centristes se soient donnés tant de peine pour faire partie des gouvernements si telle avait été la réalité. Depuis le plenum national des régionales de la C. N. T. de septembre, celle-ci se démenait pour faire partie d'un gouvernement Caballero (baptisé « Conseil »), alors que le Poum n'avait de repos avant d'obtenir un portefeuille dans le Conseil de la Généralité de Catalogne.

Mais voyons les choses de plus près encore. La soi-disant façade de Madrid avait-elle oui ou non la direction des forces militaires de la « démocratie »? N'était-ce pas cet élément qui déterminait les anarchistes à demander à cors et à cris leur participation à cette façade? Drôles de « révolutionnaires » qui disent que la révolution dépend de la guerre et qui donnent la direction de la guerre à M. Caballero.

Mais lorsqu'on veut vraiment prouver que les gouvernements bourgeois du front populaire sont nuls et sans importance, il faut tout au moins prouver qu'en dehors d'eux existent des gouvernements véritables. Comme cela est quelque peu difficile on recourt à d'autres arguments : l'entrée des organisations ouvrières dans les ministères a modifié l'aspect et la nature de l'Etat. Certes, une apparence subsiste et elle fait ressembler l'Etat ancien à l'Etat nouveau, comme une goutte d'eau à une autre. Mais cela n'est que la façade extérieure. Pas autrement résonnaient les réformistes lorsqu'ils participaient à des gouvernements de la bourgeoisie. Seulement le problème est de savoir qui se modifie : l'Etat bourgeois qui reçoit en son sein des « ministres ouvriers » ou ces derniers qui accèdent à des charges étatiques. Un demi-siècle de réformisme a résolu le problème et c'est Lénine qui a eu raison lorsqu'en Octobre 1917 il est resté fidèle aux enseignements de Marx prônant la destruction violente et complète de l'Etat capitaliste.

Si l'on reste sur le terrain concret de l'expérience espagnole, il ne sera pas très difficile de prouver que la façade est la réalité de la situation, alors qu'inversement

Que voulait la bourgeoisie espagnole? En finir pour de longues années avec les mouvements ouvriers, mettant obstacle à la constitution d'un pouvoir stable assurant « pacifiquement » son exploitation sur les ouvriers et les paysans. Elle ne pouvait arriver à ses fins qu'au travers d'un monstrueux massacre des ouvriers révoltés le 19